

L'atelier 9, animé par Sylvie Chevillard et Nadia Gluckstein, du GFEN 45, intitulé **Des manipulations sensori-motrices aux activités de langage et de création**, a pour but de s'interroger sur les activités de la pensée à impliquer dans des activités de tri, de choix de matériaux et sur les activités langagières et les références culturelles à susciter à l'occasion de rencontres sensorielles.

Dans les années 80, les activités sensori-motrices s'estompent dans les textes officiels et dans les pratiques de classe ; on observe un déplacement vers le questionnement sur comment se servir de ses sens et l'idée de manipulation.

L'activité proposée dans cet atelier est une démarche, inscrite dans le champ des arts plastiques, qui propose la mise en lien d'activités manipulatoires avec une création, en visant de surcroît à articuler l'individuel et le collectif.

### **Premier temps :**

Sous une nappe (pas pour des petits, c'est un artifice pour adultes), est caché un assemblage hétéroclite de matériaux ou d'objets.

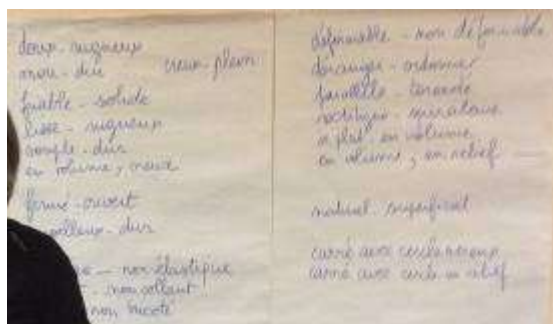


Au toucher, choisir 2 éléments pour trouver des paires contraires, c'est-à-dire des éléments qui provoquent des sensations tactiles opposées.

Avant de choisir, chacun est prévenu que ces éléments seront utilisés pour produire collectivement une « œuvre ».

### **Deuxième temps :**

Collectivement lister les paires de sensations contraires : dur/mou, friable/solide, doux/rugueux...



### Troisième temps :

Chaque groupe observe la collection rassemblée et détermine un nom évocateur du sentiment suggéré et qui servira de titre à l'œuvre. Ce titre est caché dans une enveloppe.

Puis le groupe construit collectivement l'œuvre.



### Quatrième temps :

Tous viennent autour de chaque création, disent ce que cela évoque pour eux puis le groupe donne son titre.



En situation de classe tout cela représente en réalité plusieurs séances et se poursuit par une analyse au sein du groupe, à partir de la production de mots : avec tout ce qu'on a fait depuis le début, qu'est-ce qu'on peut dire, qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce que ça produit pour soi... Cette analyse a lieu dans le petit groupe si ce temps suit immédiatement l'étape d'évocation, en grand groupe si c'est un temps décalé.

Des matériaux aux mots, de l'activité et du ressenti de chacun au collectif, tout est discutable.

A travers ce vécu de ce que nous sommes tous différents, chacun peut ainsi se construire dans et grâce à l'agir ensemble et à l'échange, aux liens avec les autres. Il n'y a pas de critères de réussite, pas de mise en doute de la parole de chacun.

Les émotions, surtout avec des tout petits, peuvent être très fortes, l'évocation des sentiments permet de mettre des mots sur des ressentis. En même temps se construisent et s'échangent plein de références.

Attention : avec des enfants de maternelle, il est nécessaire d'inscrire cette activité dans le temps ; de mettre en lien les matériaux avec ce que les enfants sont capables de faire (gouter, dépiauter...). Il est indispensable de réfléchir à une progressivité dans la construction : en petite section, accepter une construction à plat, penser que des émotions fortes pourront être vécues sans mots avec angoisse, cela implique d'être très présent pour accompagner, c'est-à-

dire mettre des mots, construire de la culture commune de l'école, transformer en référent culturel.

Le deuxième temps, sur les paires contraires se justifie parce que ce mode binaire est constitutif de la construction de la pensée (oui/non, en science comme en langue - cf. paires minimales), il permet la construction de concepts (référence aux écrits d'Henri Wallon) pour aller vers une pensée complexe.

La pensée complexe cherche à expliciter les éléments constitutifs. Elle est formulée selon le tri en mathématiques et, en langue, à travers les catégorisations : on construit le « même » (le concept d'identité) en opposition au « différent ». C'est valable pour ce qui concerne les matériaux, aussi bien que la mise en mots ou le rapport à l'autre. Sur ce dernier point, il est nécessaire d'observer et de savoir décider quand on va provoquer une rupture pour un enfant qui reste sur son quant-à-soi. Les activités à caractère plastique ou technologique sont très facilitantes. Elles permettent de se donner le temps, pour l'enseignant le temps d'observer, pour l'enfant celui de décider quand et comment rentrer dans le collectif. Cela implique pour l'enseignant de savoir interpréter les Instructions Officielles et d'argumenter ses choix. C'est un positionnement professionnel que l'AFEF partage.